Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

oubaix-	Tourcoing:	Trois mois		13.50
		Six mois.		26.**
		Un an .		50.>>
		_		

ord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, France et l'Etranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable - Tout abonnement qu'à réception d'avis contraire.

ROUBAIX.	LE	13	MAI	1880	
	_	_			

Service gouvernemental)	13 MAI	12 MAI	
3 9/0	85 00 ./. 86 90 ./. 115 45 118 69./.	86 85 ./. 115 43	
Service particulier	13 MAI	12 MAI	
Act. Banque de France. Société générale Crédit f. de France. Chemin autrichien Lyon. Est . Ouest . Nord . Midi . Suez . 5 % Péruvien . Act. Banq ottom. (anc.) Banq ottom. (nouv.)	538 00	595 00 1293 00 745 00 798 00 1610 00 990 00 1057 00 00 00	
Créd. Mob. (act. nouv.)	700 00	705 00	

DEPECHES COMMERCIALES Change sur Londres, 4,83 25; change sur Change sur Londres, 4,83 25; change sur Co. 5,19 37, 100.

Café good fair, (la livre) 14 3/8, 14 7/8. Café good Cargoes, (la livre), 14 7/8, 15 1/8.

Dépèctes de MM. Schlagdenhauffen et Ce représentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry-monprez :

Havre, 13 mai. Ventes 200 b. Marché calme. 13 mai. Ventes 5,000 b. Marché inchangé. New-York, 13 mai.

New-Orléans low-middling Savannah >

BULLETIN DU JOUR

Il y a quelques jours, la Justice, or-gane de M. Clémenceau, dressait la liste des questions sur lesquelles le gouvernement est en désaccord avec la majorité radicale de la Chambre, et la majorité radicale de la Chambre, et il se trouve que ce désaccord portait à peu près sur toutes celles qui ont un intérêt politique et social de premier ordre. Mais nos ministres qui, au demeurant, sont bons princes, ont imaginé un sûr moyen de mettre fin à ces conflits; si ce moyen n'est pas fin, il a le mérite d'être fort simple, c'est de céder humblement en tout et pour tout. Ainsi M. Jules Ferry et M. Cazot viennent de capituler sur aeux questions

ceder l'unimement le totte cele cette l'uniment de capituler sur aeux questions capitales, celle de la laïcité et de la magistrature.

On sait que touchant le projet relatif à l'enseignement, M. Ferry admettait le principe de la gratuité et de l'obligation, mais qu'il voulait réserver à plus tardla laïcité. M. Paul Bert, le rapporteur de la loi, exigeait au contraire, avec l'appui de la commission que la laïcité ne fût pas séparée de la gratuité et de l'obligation, et que les trois propositions fussent résolues en même temps. En face de cette tenacité qui faisait pressentir un échec inévitable au ministre de l'instruction publique, celui-ci ne songeant avant tout que, celui-ci ne songeant avant tout qu'à sauver son portefeuille, ne s'est pas senti la force de résister plus longtemps; il s'est soumis aux impérieuses nces de la commission.

Or, le projet que M. Ferry s'est laissé imposer par faiblesse ou par calcul, comme on le voudra, supprime l'ensei-gnement religieux dans les écoles primaires. Désormais, l'enseignement religieux ne pourra être donné aux en-fants par les ministres des différents qu'en dehors des établissements

La résistance légale

Une nouvelle protestation, celle de l'ar-chevêque d'Avignon, vient de se joindre à toutes celles qui sont déjà parvenues contre les décrets du 29 mars au chef de l'Etat. La lettre du vénérable prelat conclut en ces termes:

ces termes:
Récemment promu, sur votra présenta-tion, monsieur le président, à l'archevèché d'Avignon, je vous dois, au moins autant

FEUILLETON DU 14 MAI

- 14 -

LE RÉCIT

DE CATHERINE

PAR CÉLANIE CARISSAN

- Et comment se fait-il, Manuel, que tu aies pu nous surprendre sinsi? On l'a donc donné au chalet l'indication de notre route?

route?
— Certainement, ma tante, et, de plus, j'ai pu me procurer à Mâcon un excellent cheval qui m'a transporté ici comme le

cheval qui ma transporte lei comme le vent.

Ce retour à la nuit fut moins gai que le trajet en plein soleil, au début d'uve brit-lante journée... Ah ! ces jours ensoleillés, comment marquent-ils dans la vie ?...

Ils rappellent seulement un espérance !
Pour que le souvenr n'en so-t pas amer, il faut n'avoir pas enlevé à la vie son prestige, il faut que l'illusion n'ait pas été touchée par la réalité, cette fée méchante des contes, qui transforme, au contact de sa noire baguette, le charme de la heauté en une repoussante laideur. Savoir échanger une espérance pour une autre, en l'élevant toujours, selon la marche acceudante de nôtre âme, c'est là un des secrets du bonheur.

Dou Manuel, enveloppé de son grand

du bonheur.

Don Manuel, enveloppé de son grand manteau, galopant à la portière de la calèche, preçait à mes yeux un caractère presque fantsstique, tant ses deux apparitions avaient déjà marqué dans mon esprit.

Je sentais une grande puissance dans cotte nature, était-elle pour le bien? pour le mai? Elle m'intéressait tout en m'effrayant

un peu. Sa physionomie avait pris quelque chose Sa physionomie avait pris queique chose de plus mâle encore depuis que jene l'avais vu, ou peut-être mes souvenirs d'enfant de onze ans étaient-ils inexacts. Mais il me semblait changé: son aspect était plus grave dans sa rudesse; son front massif ac-

ques, la nele independance et celle sorte de romantisme héroique qui donnent au caractère espagnol une si haute tournure — et ce jeune elégant, non depourvu il est vrai d'intelligence, mais la mettant toute au service de ses plaisirs, de ses intérêts personnifait la jeunesse dorée de son époque, dont le sens moral, blasé pour le bien de se soutenir en dehors du monde conventionnel, d'une société factice qui dessèche l'intelligence, sous prétexte de l'eclairer.

Mon père, au contraire, soutint une l'increasire, au contraire, soutint une l'etait une rare jouissance pour lui de retremper, dans un entreuen instructif et interreesant, son esprit souvent fatigué par une vie étroite et soucieuse.

RIEL & COMMERCIAL DU NORD

ation des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

vant dans aucun des cas prévus par l'article 33 de la loi du 27 juillet 1872, demandent à contracter un engagement conditionnel. d'un an, sont passés devant des
commissions siégeant aux chefs-lieux de
région de corps d'armée, et composées de
ciné membres, ainsi qu'il suit:

Lo chef d'état-major général du corps
d'armée, ou un colonel ou lieutenant-colonel, par lui délégué, président;
Un membre désigné en raison de sa spéciaitié, pour celle des séries de l'agriculture, du commerce et de l'industrie à laquelle appartiendra le candidat;
Un inspecteur de l'enseignement primare;

Un inspecteur de l'enseignement primaire;
Un officier du grade de capitaine, secrétaire, avec voix délibérative.
Les membres des commissions sont nommés par le ministre sur la proposition des commandants de corps d'armée.
Art. 2. — Les épreuves consistent:
1º En une composition écrite;
2º En un examen oral.
Art. 3. — La composition écrite se compose d'une dictée et d'un problème arithmétique.
L'épreuve écrite est la même pour toute la France. Elle est passée à la préfecture de chaque département, sous la surveillance d'un officier.
Le sujet en est donné chaque année par le ministre de la guerre. Il est adressé sous pli cacheté au préfet qui remet ce pli fermé à l'officier chargé de surveiller l'exécution de la composition.
Art. 4. — L'épreuve écrite est appréciée suivant les règles énoncées en l'article 6

Art. 4. - L'épreuve écrite est appréciée Art. 4. — L'épreuve écrite est apprécies suivant les règles énoncées en l'artigle 6 i-après. Le ministre de la guerre déternine le minimum de points nécessaires our l'admission à l'examen oral.

Art. 5. — L'examen oral est public. Il se ivise en deux parties:

La première, communo à tous les candiats, porte sur l'arithmétique, la géométe. l'histoire et la géométrie.

quées aux nombres entiers, aux nombres décimaux et aux fractions. Systèmé métrique avec tous ses dévelop-ments. Mesure des lignes, surfaces et vo-

mes. Règles de trois et d'intérêt simples et GÉOMÉTRIE

Les trois premiers livres de la géométrie plane élémentaire. — Leur application usuelle au levé des plans.
Opérations élémentaires d'arpentage. — Lecture des cartes.

HISTOIRE Origines de la France. — Charlemagne. —

Origines de la France. — Charlemagne. — Les Croisades, Les Valois. — Guerre de Cent ans. — Guerre d'Italie. — Renoissance. — Réforme. — Guerres de religion. Henri IV et aos successeurs jusqu'à la Révolution. — Grandes guerres et princi-

paux traités. Révolution française. — Consulat. — Empire. - Restauration.
Histoire contemporaine depuis 1830.

GÉOGRAPHIE Notions sommaires de géographie uni-erselle. — Continents. — Mers. — Monta-

yerselle. — Conunents. — mets. gnes et fleuves. Division de l'Europe. — Sa géographie

Géographie physique de la France par bassins. — Géographie politique et adbassins. Géographie politique ministrative. Géographie industrielle, agricole et com-merciale de la France.

EXAMENS PROFESSIONNELS

AGRICULTURE

Natures diverses des terrains au point de vue de la culture. — Engrais et amendements. — Climats, saisons, leurs rapports avec la culture. — Moyens d'utiliser les eaux ou de s'en préserver. — Instruments et machines agricoles. — Méthodes et procédés de culture. — Conservation des récoltes. — Bestiaux et a nimaux domestiques. — Comptabilité agricole. — Débouchés des Bestiaux et animaux domestiques.
 Comptabilité agricole.
 Débouchés des principaux produits agricoles de la région. COMMERCE

Marchandises qui font l'objet de la spécialité du candidat; leur provenance, leur emploi et leur prix de revient.
Comptabilité et tenue des livres. Dénomination des livres de commerce. — Principales opérations de commerce ou de banque. Formules usuelles du billet à ordre, de la lettre de change, du mandat, du chèque, etc. — Significations des principaux termes de commerce ou de banque.

Caractères et propriétés des matières pre-mières ou matériaux. — Leux extraction, leur preparation, leur transformation ou leur emploi.

leur emploi.

Moteurs, machines, instruments et outils dont le candidat fait habituellent usage. — Procédés au moyens desquels il obtient les produits de son industrie spéciale.

— Nature de ces produits.

L' « épuration » JUGÉE PAR UN PUBLICISTE ALLEMAND

Après avoir décrit la rage d'«épuration» qui sévit actuellement en France et qui n'épargne pas même l'armée, un correspondant d'un des principaux journaux « liberaux » allemands, nullement suspect d'«ultramontanisme», la Gazette de Silésie, aigute:

d'eultramontanisme », la Gazette de Silésie, ajoute :

« Ce ne sont pas seulement les monarchistes et les bonapartistes, ce sont tous les indifférents, les incolores, que frappe cet ostracisme, et qui sont ainsi poussés dans le camp des adversaires de la République. Or, quand on refuse à ses contradicteurs toute participation à la vie publique, si inoffensive qu'elle soit, quand on ne tolère aucune opinion différente de la sienne, on doit s'attendre à ce que ceux qu'on opprime de la sorte transportent leur activité dans le domaine de la politique occule, et c'est là un état de choses bien plus pernicieux. Voilà le point où en est déjà arrivée la France. »

Défi à M. Cazot.

En réponse à la note menacante de l'Officiel, relative aux manifestations projetées pour le 22 mai, le Citoyen publie ce qui

« Les comités socialistes d'aide aux am-

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS:

Les abonnements et les annouces son-recues à Roubair, an bureau du journal, à Lille, chez M. Quarré, libraire, Grande-Place, à Paris, chez MM, Havas, Lapitra BT C*, 34, rue Notré-Dame-des-Victoires, folace de la Bourse); à Bruxelles, à

nistiés et aux non amnistiés du départe-ment de la Seine, réunis en assemblée plé-nière, ont décidé qu'ne grande manifesta-tion, partant de la Bastille, aurait lieu le 23 mai, pour aller au cimetière du Père-La-chaise, rendre hommage aux défenseurs de la Commune. Commune. » La Bastille et le Père-Lachaise sont les

La Bastille et le Père-Lachaise sont les deux pôles séculaires de la lutte du prolé-tariat; l'un le tombeau de tous les défen-seurs de la liberté; l'autre le champ de ha-taille des derniers héros du grand combat. Les comités socialistes ont la certitude que tous ceux qui conservent le souvenir des braves, qui ne désespèrent pas de notre triomphe, tiendront à honneur d'apporter et leur concours et leur chole à cette mani-festation toute révolutionnaire.

Le Parlement cite cette note et ajoute : « Nous attendons la réponse du gouver-

Que répondra le gouvernement?... Il est certain que le gouvernement aurait fort mauvaise grâce à persister dans ses projets coercitifs à l'égard des manifestants. M. Cazot. garde des sceaux, représentant du gouvernement, leur a donné l'exemple de « l'audace « en glorifiant Danton qui vou-lait qu'on eût de l'audace, de l'audace, toujours de l'audace. Et l'on sait quel sens avaient ces paroles dans la bouche de Danton. Elles préparaient les massacres de septembre 92 qui valent bien les massacres des otages.

LETTRE DE PARIS

notre correspondant particulier) Paris, le 19 Mai 1880

(de

Paris, le 12 Mai 1880.
Les officieux ont soin de passer l'éponge sur les incidents de la séance d'hier, qui ont mis de nouveau en lumière la partialité, ainsique le manque de sang-froid du président de la Chambre et qui ont prouvé une fois de plus l'insuffisance du ministre de l'inception de la chambre de la c térieur, mais, en revanche, les feuilles de l'extrême gauche y insistent avec une cruauté fâcheuse pour M. Gambetta

et pour M. Lepère.

Il y a certainement de l'exagération à prétendre, comme le font les jourà prétendre, comme le font les jour-naux anti-opportunistes que la ruptu-re est désormais effectuée entre M. Gambetta et l'extrême gauche. Evi-demment, ils n'en sont pas là, ayant encore besoin les uns des autres pour franchir plus d'uneétape avant les élec-tions de 1881, mais pour ceux qui en-registrent les coups, la journée d'hier peut être considérée comme un pelo-tage en attendant partie. Quanta M. Le-père, malgréson nouvel échec, qui atteint en réalité tous ses collègues, puisque en réalité tous ses collègues, puisque dans une loi d'une importance aussi grande que celle relative au droit de réunion, ce n'est pas un ministre, c'est le cabinet qui décide, il n'en conservera pas moins son portefeuille. Im-possible de le remplacer, direz-vous! non; mais M. Gambetta veut qu'il reste. Où trouverait-il, en effet, un instrument plus locile. C'est, au surplus, M. Floquet, qui est le candidat des Gauches pour le ministère de l'intérieur, ce qui ne saurait être du goût du président de la Chambre, M. Floquet, ayant prouvé hier, qu'il était moins malléable que M. Lepère.

Je m'empresse de rectifier ce que mes informations d'hier touchant le

différend entre M. Jules Ferry et la commission d'instruction primaire avaient de trop absolu. Le différend avaient de trop absolu. Le différend porte seulement sur la question de sa-voir si l'enseignement religieux pourra se donner dans l'école ou bien dans un autre local. J'ajouterai que la commission s'étant prononcée avec le gouvernement pour la laïcisation du program-me et contre la laïcisation du person-nel, il faut s'attendre à un débat très

avec un souvire sceptique, une manière de don quicholtisme, d'héroïsme en pure perte, pour n'importe quelle cause !... Tè-tes exaltées par la grandeur de leurs mon-tagnes, par l'air trop vif qu'on y respire ! » Don Manuel se tourna, sans rien lui ré-rendre vers mon père.

tagnes, par l'air trop vif qu'on y respire l »
Don Manuel se tourna, sans rien lui répondre, vers mon père :
« Et une action du plus grand dramatique, qui fait resortir les mâles qualités de cet homme: couché en joue par un employé de la régie au moment où celui-ci découvrait un bateau chargé de centrebande, Ganis reçoit une balle dans le corps. Ses hommes se précipitent sur le douanier, le lient à un arbre et veulent le fusiller. Le chef calme la fureur de ses soldats, fouille avec un couteau sa blessure, constate qu'elle n'est pas mortelle, extrait la balle et ordonne qu'on relâche le prisonnier. Puis s'avançant vers celui-ci, il lui remit sa balle avec ces simples paroles : « Ap-« prends à respecter la vie de tes sembla- e bles. » Cependant cet employé adresse aux autorités un rapport qui fit lancer un mandat d'amener Ganis. Le contrebandier, à la veille de se marier avec une noble et belle héritière, ne voulut pas retarder son union; mais bravant tous les dangers d'une situation périlleuse, il fait célébrer ces noces dans les montagnes et vient luimème, fier et calme, se constituer prisonnier en demandant un jugement immédiat. Tout le commerce de Bayonne s'intéressait à ce chef estimé et aimé. Le jour de la plaidoirie, le préposé dépose contre lui... Indigné, Ganis se lève : il était grand et beau, d'un port noble et fier; son éloquence impétueuse, la dignité de son attitude, la véracité des faits qu'il rétablit dans toute leur intégrité, lui valent un succès prodigieux d'enthousiasme : à l'unanimité il est acquitté.

— Pardon, monsieur le comte, dit mon père avec une certaine autorité.

acquitté.

— Pardon, monsieur le comte, dit mon père avec une certaine autorité, mais primettez à un vieux médecin de campagne qui n'a jamais connu qu'un principe : être fitèle à son devoir, de regretter que de

semblables natures mettent leurs puissan-tes facultés au service de lois fantaisistes, d'actes irréguliers.

— Ehi c'est là ce qui produit leur hérois-me, reprit, toujours railleur, M. de Parny; sur le sol romautique de l'Espagne, l'a-mour de l'ordre équivaut à un sentiment mour de l'ordre équivaut à un sentiment lâche ou bas l'é'est la terre du sublime dé-sordre l le soleil de cette contrée a le privi-lège de féconder les chimères de l'imagina-tion !

Je ne sache pas qu'il ait encore bu tout le sang généreux qu'il y a fait répan-dre l'repartit énergiquement don Manuel, retrouvant lout à coup en lui un éciair de race catalane race catalane.

Vous avez pour vous un passé qui défie les jugements de la postérité, ajouta mon père, désireux d'effacer l'impression produite par les paroles de M. de Parny.

mon pere, desireux d'effacer l'impression produite par les paroles de M. de Parny.

Nous ne sommes pas morts, docteur, dit séchement don Manuel.

Et vous devez doublement vous sentir vivre au milieu de ce peuple vigoureux.

Vous parliez tout à l'heure de ses infractions envers la loi; mais ils réclament seulement le libre usage des droits que leur valurent certains priviléges accordés à leur longue fidélité. Louis XVI leur donna les fameuses lettres-patentes qui restituaient à Saint-Jean-de-Luz et à Bayonne la complète jouissance des libertés commerciales. Et, de l'autre côté des Pyrénées, ils auraient pu trouver un appui plus manifeste encore, lorsqu'en 1778 le commerce de l'Amérique espagnole fut étendu à plusieurs ports de la métropole; mais pour cela, il aurait fallu admettre les douanes, et ils aimèrent mieux sacrifier d'immenses avantages à cette chimére de l'imagination : conserver un reste de liberté!